

Les Athéniens consultent la Pythie : Hérodote, *Histoire*, VII, 140-141

Πέμπσαντες γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους χρηστηριάζεσθαι ἦσαν ἔτοιμοι καὶ σφι ποιήσασι περὶ τὸ ἰρὸν τὰ νομιζόμενα, ὡς ἐς τὸ μέγαρον ἐσελθόντες ἴζοντο, χρᾶ ἢ Πυθίη, τῇ οὐνομα ἦν Ἀριστονίκη, τάδε. Ὡ μέλει, τί κάθησθε; λιπὼν φεῦγ' ἔσχατα γαίης δώματα καὶ πόλιος τροχοειδέος ἄκρα κάρηνα. Οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα, οὔτε πόδες νέατοι οὔτ' ὦν χέρες, οὔτε τι μέσσης λείπεται, ἀλλ' ἄζηλα πέλει· κατὰ γὰρ μιν ἐρείπει πῦρ τε καὶ ὄξυς Ἄρης, Συριηγενὲς ἄρμα διώκων. Πολλὰ δὲ κάλλ' ἀπολεῖ πυργώματα κοῦ τὸ σὸν οἶον, πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῶ πυρὶ δώσει, οἳ που νῦν ἰδρῶτι ρεοῦμενοι ἐστήκασι, δείματα παλλόμενοι, κατὰ δ' ἀκροτάτοις ὀρόφοισι αἷμα μέλαν κέχυται, προῖδὸν κακότητος ἀνάγκας. Ἄλλ' ἴτον ἐξ ἀδύτοιο, κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν.

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ τῶν Ἀθηναίων θεοπρόποι συμφορῇ τῇ μεγίστη ἐχρέωντο. Προβάλλουσι δὲ σφέας αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ κακοῦ τοῦ κεχρησμένου, Τίμων ὁ Ἀνδροβούλου, τῶν Δελφῶν ἀνὴρ δόκιμος ὅμοια τῶ μάλιστα, συνεβούλευέ σφι ἱκετηρίην λαβοῦσι δευτέρα αὐτίς ἐλθόντας χρᾶσθαι τῶ χρηστηρίῳ ὡς ἱκέτας. [...] Ἡ πρόμαντις χρᾶ δευτέρα τάδε. « Οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξιλάσασθαι λισσομένη πολλοῖσι λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῇ. Σοὶ δὲ τόδ' αὐτίς ἔπος ἐρέω ἀδάμαντι πελάσσας. Τῶν ἄλλων γὰρ ἀλισκομένων ὅσα Κέκροπος οὔρος ἐντὸς ἔχει κευθμῶν τε Κιθαιρῶνος ζαθέοιο, τεῖχος Τριτογενεῖ ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς μόνον ἀπόρθητον τελέθειν, τὸ σὲ τέκνα τ' ὀνήσει [...]. »

Les Athéniens, voulant consulter l'oracle, envoyèrent à Delphes des théores. Après les cérémonies usitées, et après s'être assis dans le temple en qualité de suppliants, ces députés reçurent de la Pythie, nommée Aristonice, une réponse conçue en ces termes : « Malheureux ! pourquoi vous tenez-vous assis ? Abandonnez vos maisons et les rochers de votre citadelle, fuyez jusqu'aux extrémités de la terre. Athènes sera détruite de fond en comble, tout sera renversé, tout sera la proie des flammes ; et le redoutable Mars, monté sur un char syrien, ruinera non seulement vos tours et vos forteresses, mais encore celles de plusieurs autres villes. Il embrasera les temples. Les dieux sont saisis d'effroi, la sueur découle de leurs simulacres, et déjà du faite de leurs temples coule un sang noir, présage assuré des maux qui vous menacent. Sortez donc, Athéniens, de mon sanctuaire, armez-vous de courage contre tant de maux. »

Cette réponse affligea beaucoup les députés d'Athènes. Timon, fils d'Androbule, citoyen des plus distingués de la ville de Delphes, les voyant désespérés à cause des malheurs prédits par l'oracle, leur conseilla de prendre des rameaux d'olivier, et d'aller une seconde fois consulter le dieu en qualité de suppliants. [...] La grande prêtresse leur répondit ainsi pour la seconde fois : « C'est en vain que Pallas emploie et les prières et les raisons auprès de Jupiter Olympien, elle ne peut le fléchir. Cependant, Athéniens, je vous donnerai encore une réponse, ferme, stable, irrévocable. Quand l'ennemi se sera emparé de tout ce que renferme le pays de Cécrops, et des antres du sacré Cithéron, Jupiter, qui voit tout, accorde à Pallas une muraille de bois qui seule ne pourra être prise ni détruite ; vous y trouverez votre salut, vous et vos enfants. [...] »

